



LA SAINTE AMPOULE

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima
3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 03 26 61 70 71

N° 204 – février 2012 – prix de revient : 0,50 euro

Editorial

La sainteté, c'est-à-dire la perfection du double précepte de la charité, envers Dieu et envers le prochain, n'est pas l'apanage exclusif de certaines catégories de chrétiens. Nous sommes tous appelés à la sainteté de par la grâce sanctifiante et les dons du Saint Esprit infusés dans notre âme le jour de notre baptême. Dieu nous le rappelle suffisamment dans l'Écriture Sainte. Notre Seigneur le proclame devant les foules venues l'écouter sur la montagne, au commencement de son ministère : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt V, 48). Ce n'est pas un conseil mais un ordre qui concerne tous les fidèles et non un groupe restreint. Saint Paul l'enseigne aux chrétiens de Thessalonique : « Car ceci est la volonté de Dieu : que vous soyez saints » (I Thess IV, 3). Il enfonce le clou trois versets plus loin : « Dieu ne vous a pas appelés à l'impureté mais à la sanctification ».

Si bien sûr les religieux doivent tendre à la sainteté en raison de leurs trois vœux, qui leur font pratiquer plus parfaitement les trois conseils évangéliques, si les prêtres doivent y tendre aussi en raison de la dignité des ordres sacrés qui leur ont été conférés par l'Église, il n'en demeure pas moins que tous les fidèles ont l'obligation générale de tendre à la sainteté, d'obéir le plus parfaitement possible au double précepte qui récapitule toute la loi morale. Notre vie chrétienne doit nous conduire vers les sommets de la sainteté, toujours plus près du divin modèle de toute perfection. Cette idée de progrès continue revient souvent dans le Nouveau Testament. Saint Pierre écrit ainsi : « Ayant donc dépouillé toute malice et toute fausseté, la dissimulation, l'envie et toute sorte de médisance, comme des enfants nouvellement nés, désirez ardemment le pur lait spirituel, afin qu'il vous fasse grandir pour le salut » (I Petr II, 1-2). Saint Paul exhorte aussi les chrétiens des différentes

communautés à croître dans la grâce, à grandir dans la charité : « C'est pourquoi... nous ne cessons de prier Dieu pour vous, et de demander que vous ayez la pleine connaissance de sa volonté en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour vous conduire d'une manière digne du Seigneur et lui plaire en toutes choses, produisant du fruit en toutes sortes de bonnes œuvres et faisant des progrès dans la connaissance de Dieu, fortifiés par sa puissance glorieuse, pour tout supporter avec patience et avec joie » (Col I, 10).

Notre vocation à la sainteté

Quelques remarques à propos de cette croissance dans la charité.

Tout d'abord, dans ce domaine, il ne faut pas tant regarder le chemin parcouru que le chemin que nous pouvons encore parcourir. Celui qui s'estime parvenu au bout de ses efforts de sainteté n'a certainement pas beaucoup progressé. Comme le dit le Père Rogriguez, dans sa *Pratique de la perfection chrétienne* : « La sainteté est un chemin qui n'a pas de terme, celui qui pense l'avoir parcouru en entier n'y est pas encore entré ; il croit dominer le monde et pouvoir toucher le ciel avec la main, et il est à peine arrivé au pied de la montagne ». Saint Augustin le dit à sa manière : « La mesure d'aimer Dieu, c'est de l'aimer sans mesure ». Nous aurons toujours une marge de manœuvre pour plus de sainteté, soyons sans inquiétude.

Le Père Garrigou Lagrange, dans son livre *Perfection chrétienne et contemplation*, fait remarquer que notre progression dans la sainteté est analogique avec la chute des corps. En effet, tout corps qui tombe librement dans le vide prend un mouvement uniformément accéléré, dont la vitesse croît proportionnellement avec la chute.

Plus vous tombez de haut, plus vous prenez de la vitesse. Dans l'ordre de la vie spirituelle, les âmes sont attirées par Dieu, qui exerce sur elle une force d'attraction. Plus elles sont près de lui, plus elles subissent cette force d'attraction pour se rapprocher encore de lui. Une âme commençante fera peu de progrès, avancera lentement, une âme déjà élevée en sainteté connaîtra une ascension bien plus rapide si elle n'y met pas d'obstacle. Pensons aux progrès prodigieux de Notre Dame dans la sainteté, elle qui avait dès le départ une plénitude initiale de grâce. Quant à nous, c'est bien de faire chauffer le moteur et de régler les rétroviseurs, mais mettons vraiment en route si nous voulons un jour passer en seconde ou en troisième.

Tout cela est bien beau, mais comment gravir les échelons de la sainteté, par où commencer ? Saint Ignace nous parle dans ses *Exercices spirituels* des trois degrés de l'humilité qui correspondent aux trois degrés de la sainteté. Le premier degré consiste à éviter tout péché mortel, toute faute qui nous séparerait de l'amitié avec Dieu, « de telle sorte que, quand on m'offrirait le domaine de l'univers, quand on me menacerait de m'ôter la vie, je ne mette pas même en délibération la possibilité de transgresser un commandement de Dieu ou des hommes, qui m'oblige sous peine de péché mortel ». Commençons donc par nous enraciner solidement dans ce premier degré avant de rêver à des extases ou à des phénomènes mystiques extraordinaires. Selon la devise de saint Dominique Savio : « La mort, mais pas le péché ! ».

Le deuxième degré nous fait faire un saut qualitatif important dans notre marche vers le Ciel : il consiste à éviter le péché véniel lui-même, avec cette même ardeur qui nous fait fuir le péché mortel. Notre avancement vers Dieu nous dévoile davantage la malice et l'ingratitude de nos moindres fautes délibérées et nous presse de nous purifier même des transgressions vénielles. Ce degré suppose un grand désir d'accomplir la volonté de Dieu et un vrai détachement des biens et des plaisirs d'ici-bas. C'est une étape délicate car nous gardons souvent un attachement désordonné à des satisfactions sensibles désordonnées et nous avons du mal à en faire le sacrifice complet. Il le faut pourtant : le moindre fil, même ténu, qui nous relie à la terre, nous empêche toute montée vers le Ciel.

Le troisième degré correspond au sommet de la vie spirituelle. L'âme s'est tellement conformée à la volonté de Dieu par amour que non seulement elle ne commet aucun péché mortel ni véniel, mais

qu'elle en vient en tout à chercher l'imitation plus parfaite du Christ dans l'amour des humiliations et des souffrances. C'est la pratique des conseils évangéliques, c'est la parfaite conformité avec l'exemple donné par Notre Seigneur, c'est notre pleine adhésion à l'œuvre de la Rédemption par notre immolation sur la Croix. Même si nous n'en sommes pas encore là, il est bon d'admirer de loin ce but de notre ascension, comme le sommet convoité lors d'une randonnée en montagne, afin de nous encourager à poursuivre notre chemin avec patience et persévérance.

Cette sainteté, nous ne pouvons l'acquérir par nous-même, c'est Notre Seigneur qui nous la donne par sa grâce. C'est à nous par contre de la désirer, de la demander et de ne mettre aucun obstacle à cette action du Christ Sauveur en nous. Que Notre-Dame, la Reine de tous les saints, nous encourage, nous accompagne et nous guide sur ce chemin exigeant mais exaltant.

Abbé Ludovic Girod

Mercredi 8 février à 20h00 à Reims

Conférence du Docteur

Jean-Pierre Dickès

La théorie du genre



Maison des Associations

122, rue du Barbâtre – Entrée libre

Conférence organisée par l'AMCS.

Renseignements au 03 26 61 70 71

Activités paroissiales

Intention de la Croisade du Rosaire :

Les malades, les pauvres et les orphelins

Intention de la Croisade Eucharistique :

Les retraites spirituelles

Catéchismes :

Reims :

Adolescents (de 13 à 16 ans) : le mercredi de 17h30 à 18h30 en période scolaire

Adultes : les 2èmes et 4èmes mardis de chaque mois de 20h30 à 21h30.

Mardi 14 : le Déluge

Troyes :

Les dimanches 5, 12 et 26 de 16h30 à 17h30

Cercles de Tradition :

Reims : pas de cercle au mois de février

Troyes : dimanche 26 après la messe : la liturgie (suite)

Cercle Sainte-Marie des mères de famille :

Prunay, mardi 7 de 14h30 à 16h00 (possibilité de confier les jeunes enfants à une institutrice).

Scoutisme (Groupe Notre-Dame de France) :

Meute Bienheureux Charles de Foucauld (Louveteaux, garçons de 8 à 12 ans) : réunion à Prunay le samedi 25 de 14h00 à 17h00.

Ronde Sainte-Clotilde (Jeannettes, filles de 8 à 12 ans) : idem

Troupe des Scouts (garçons de 12 à 18 ans) : prochaine activité, camp de Pâques du 18 au 22 avril à Vienne-la-Ville en Argonne.

Dates à retenir :

Mardi 1^{er} mai : pèlerinage à la Ceinture de Saint Joseph à Joinville

Dimanche 6 mai : premières communions

Dimanche 20 mai : communions solennelles

Dimanche 10 juin : kermesse du Prieuré

Carnet de famille

Baptêmes

Maxence de Blanquet de Rouville le 21 janvier à Charleville-Mézières

Première Communion

Blaise Boutillat le 8 janvier à Saint-Quentin

Journée d'adoration du TS Sacrement à Reims et à Charleville-Mézières Samedi 4 février



Eglise Notre-Dame de France

Messe à 8h30

Adoration de 9h00 à 15h00

Chapelle Saint-Walfroy

Adoration de 16h00 à 18h00

Messe à 18h00

Cette adoration est faite dans le cadre de l'adoration perpétuelle dans les lieux de culte de la Fraternité Saint Pie X. Chaque jour, le saint Sacrement est exposé dans une chapelle pour obtenir du Ciel :

- la victoire sur les ennemis extérieurs et intérieurs de l'Eglise
- la conversion de Rome et des évêques
- la sanctification des prêtres et des candidats au sacerdoce
- l'éveil de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses.

Récollecion de Carême au Prieuré Notre-Dame-de-Fatima Samedi 10 mars



10h00 : conférence

11h15 : messe et confessions

12h15 : repas tiré du sac

14h00 : conférence

15h15 : salut du TS Sacrement et chapelet

Prédicateur : Abbé Pierre-Marie Laurençon

Au fil du temps

Dimanche 8 janvier : galette des rois du Prieuré à Lavannes en présence de M. l'Abbé de Cacqueray, Supérieur du District de France. L'Abbé de Cacqueray, arrivé la veille, célébra la messe à Notre-Dame de France. Les fidèles se rendirent ensuite dans la salle des fêtes de Lavannes, qui nous accueille très régulièrement depuis de nombreuses années. Pendant le repas, les Abbés de Crécy et de Beaunay nous rejoignirent depuis le lieu de leur ministère. Après le repas et le partage des galettes, le loto trouva un public attentif à placer les petits haricots sur les nombres de la grille. Puis ce furent les spectacles, les chants et les intermèdes musicaux. Les élèves de CM notamment nous firent revivre le fameux sermon du curé de Cucugnan à ses paroissiens. L'Abbé de Cacqueray nous quitta avant la fin du spectacle en raison d'un rendez-vous à Paris. Nous le remercions chaleureusement de sa présence parmi nous.



Jeudi 12 : réunion des directeurs des écoles primaires à Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Nos supérieurs nous donnent les informations nécessaires pour mener à bien cette tâche de l'éducation primaire dans un cadre catholique. Trois nouvelles écoles se sont ouvertes en France à la rentrée (Nancy, Avignon et Bourges) et les

chiffres sont en progression continue. Nos écoles ont cependant bien besoin de votre soutien et de vos prières.



Vendredi 13 : pèlerinage de l'Ecole Saint-Rémi à la basilique de son saint patron, pour prier auprès de ses reliques à toutes nos intentions et celles de nos bienfaiteurs.



Vendredi 13 et samedi 14 : récollection de doyenné à Camblain-l'Abbé. Les prêtres du doyenné se réunissent à l'invitation de l'Abbé Berteaux, directeur de l'Ecole Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle. L'Abbé de Cacqueray se déplace et nous transmet des informations sur les relations actuelles entre les autorités romaines et la Fraternité. Nous réfléchissons également à la manière d'exercer notre ministère auprès des mourants et à l'occasion des enterrements,

apostolat de plus en plus délaissé par les prêtres des diocèses.

Samedi 21 : Messe pour le repos de l'âme de Louis XVI et pour la France à Notre-Dame de France. Nous restons fidèles à cette messe anniversaire pour la mort du Roi, dans la ville des sacres où se manifestait si bien l'alliance du trône

et de l'autel au service du Roi des Rois, le Christ Sauveur.

Cercle de Tradition le soir chez M. et Mme Lepape. Dans le cadre de notre étude de l'histoire de l'Eglise, nous examinâmes la paix constantinienne de l'Edit de Milan et la question du schisme donatiste en Afrique du Nord, qui affaiblit durablement cette Eglise devant l'hérésie arienne des Vandales, puis la conquête ottomane.

Vie spirituelle

Le crucifix, principe d'apostolat, arme de l'apôtre

C'est par son crucifiement que Jésus-Christ nous a rachetés : « Il a, nous dit saint Paul, entièrement aboli le décret de notre condamnation, en l'attachant à sa croix ; et ayant désarmé les principautés et les puissances des ténèbres qui nous tenaient assujettis, comme un triomphateur, il les a traînées à son char, à la face du monde, après les avoir vaincues en lui-même par sa croix. »¹

Il semblait juste que cette croix, instrument providentiel de notre salut sur le calvaire, eût toujours sa part dans l'œuvre de notre rachat. Aussi voyez, dans l'histoire de l'Eglise, quel rôle rédempteur joue le crucifix, image de Jésus en croix.

Que de fois, par des prodiges, il a relevé le courage, excité le zèle, enflammé l'ardeur des saints missionnaires !

Que de fois, par un geste, par une parole, par une bénédiction, il a lancé les apôtres à la conquête des âmes !

Saint Bernard, au milieu de ses immenses travaux, un jour se sent découragé, accablé de peine ; il s'approche de son crucifix ; le Christ détache un de ses bras de la croix, et, pour rendre du cœur à son vaillant soldat, il le serre contre sa poitrine dans une étreinte d'amour.

Même faveur fut accordée, cinq siècles plus tard, à saint Camille de Lellis. Traversé dans la fondation de l'Ordre charitable qu'il voulait donner à l'Eglise, Camille se désolait. Le crucifix, placé dans sa chambre, détache alors ses mains de la croix, et les tendant vers le saint instituteur : « De quoi t'affliges-tu ? Poursuis cette affaire, je viendrai à ton secours ; ce n'est pas ton entreprise, c'est la mienne. »

Cinquante ans plus tôt, Ignace de Loyola, l'esprit encore tout rempli des exploits de la chevalerie, le cœur tout brûlant des ardeurs du néophyte, rêvait une croisade, mais une croisade pacifique au pays des infidèles. Il se rend à Jérusalem. Savez-vous ce qui soutient ce bouillant croisé dans les fatigues et les dangers de sa longue expédition ? – Un crucifix pendu à son coup et qu'il presse, de temps à autre, sur sa poitrine, seule relique, avec l'image de Notre-Dame, qu'il eût voulu garder, quand il échangea contre un habit de pénitent son costume de chevalier.

Chacun sait les travaux prodigieux de saint Vincent de Paul ; que d'âmes sauvées par ses courses apostoliques dans les villes et les campagnes, par les prédications des prêtres de la Mission, animés de son zèle, par l'admirable dévouement de ses Filles héroïques, pénétrées de sa charité !

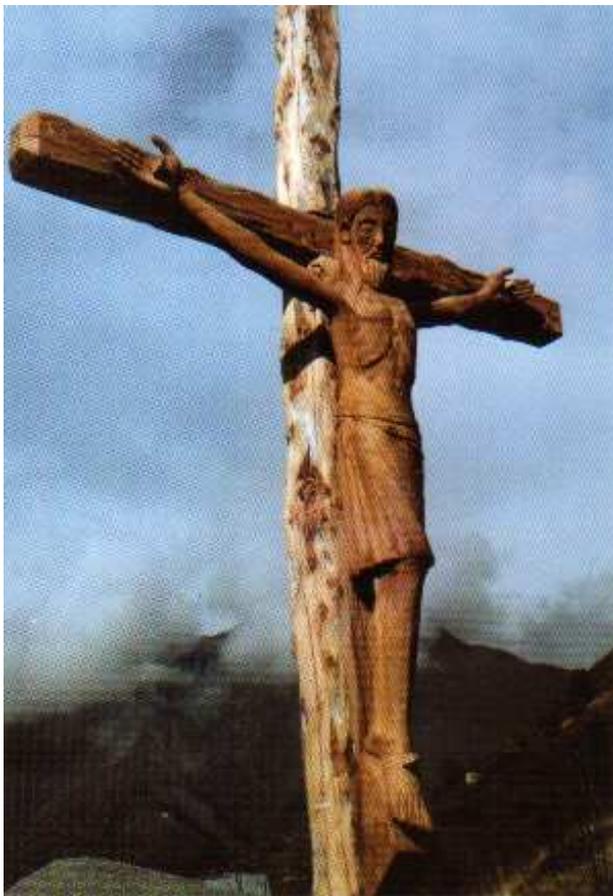
D'un mot, son historien nous donne le secret de cette ardeur, la raison d'être de ses conquêtes : l'amour de Jésus crucifié. « De là, nous dit-il, son respect et sa tendresse pour tous les hommes et, en particuliers, pour tous ceux dont la bassesse et les souffrances lui présentaient une plus vive ressemblance du Dieu anéanti et de l'*Homme de douleurs*. »² Quand, en quête d'âmes, il parcourait les rues de Paris, pour éviter les distractions de la grande ville, il tenait les yeux fixés sur un petit crucifix qu'il tenait à la main. Dans son bréviaire encore il avait mis une image de Jésus crucifié.

(...) Le saint évêque de Genève, l'ami de saint Vincent de Paul, fut, lui aussi, et d'une manière miraculeuse, excité dans sa lutte contre les Hérétiques par l'image du Sauveur en croix.

¹ Epître aux Colossiens, II, 14 et 15.

² *Vie de saint Vincent de Paul*, par l'abbé Maynard, t.IV.

François de Sales prêchait à Chambéry : le temps était sombre, le ciel couvert de nuages. Soudain le Christ de la tribune darde sur le prédicateur des rayons lumineux qui, à la vue de la foule émerveillée, l'enveloppe tout entier d'un éclat éblouissant.



(...) Si, par des prodiges que nous venons de raconter, si, par la contemplation muette qui se fait aux pieds du Christ dans l'oratoire, si, par ce langage du sang que comprennent les âmes généreuses, le crucifix, dans le cours des âges, a été le grand stimulant du zèle apostolique, il en a été aussi l'instrument habituel : le crucifix voilà l'épée des conquérants d'âmes !

C'est le crucifix à la main que Dominique de Gusman, à la tête des croisés, marchait à Muret, contre les troupes albigeoises ; et, chose merveilleuse qui décida la victoire, tandis que le bois de la croix était percé de flèches, pas une n'atteignait le corps du Christ.

(...) C'est le crucifix à la main qu'au-delà des mers saint François Xavier entreprit la conquête de l'Inde et du Japon. (...) Un jour, François était porté sur un vaisseau portugais vers une île voisine d'Amboine : une tempête survient ; le Saint plonge son crucifix dans les eaux pour apaiser leur furie. Hélas ! Le Christ lui échappe des mains et est emporté par les vagues. Le lendemain on prit terre. Soudain, le saint missionnaire voit sortir des flots et venir à lui un crabe lui rapportant son crucifix entre ses pinces ; il le tenait droit et élevé comme pour attester le triomphe de la croix sur les infidèles.

Le crucifix dans l'histoire et dans l'art dans l'âme des saints et dans notre vie, par le P. J. Hoppenot, S.J. L. III, chapitre V.

Les bons livres : *La famille catholique* de l'Abbé Troadec

La destruction de la famille est au centre du drame que traverse notre pays aujourd'hui. Les évêques de France l'ont montré dans leurs lettres pastorales dès la première moitié du XXe siècle. En effet, comme n'ont cessé de le répéter les pontifes, la famille a un rôle essentiel non seulement pour l'équilibre de chacun de ses membres, mais aussi pour le bien de l'Église et de la société civile. Conscients de toutes ces implications, les évêques ont dénoncé très tôt les méfaits du divorce, de la grève des berceaux, des écoles prétendues neutres et de l'absence d'éducation, ainsi que la crise des vocations qui en découle. Malheureusement, leur appel n'a pas été suffisamment entendu.

L'origine de la décadence

Depuis le cri d'alarme de nos évêques, la société a continué de se dégrader. Deux facteurs ont, à notre avis, contribué largement à l'accélération de la décadence : la révolution de mai 68 et le concile Vatican II. Mai 68 a été une étape décisive dans l'instauration du nouvel ordre moral. A la racine de cet ordre se trouve une conception individualiste et matérialiste de l'homme, conception erronée car contraire à la réalité, et totalitaire car disposée à s'imposer par la force. Aujourd'hui, tout opposant à

l'idéologie dominante est de plus en plus souvent discrédité ou réduit au silence au nom du droit à la différence, du devoir de tolérance, en un mot du principe de non-discrimination.

Le concile Vatican II, qui s'est réuni de 1962 à 1965, a lui aussi contribué indirectement à l'accélération de la décadence. Au cours de ce concile, les hommes d'Église ont profondément changé leur attitude à l'égard de la Révolution. Jusqu'ici les évêques, se faisant l'écho des papes dans leurs discours et leurs écrits, ne cessaient de dénoncer les erreurs et de mettre leurs

fidèles en garde pour éviter la corruption. Certes, cela n'a pas toujours empêché le mal de se répandre, mais au moins il était dénoncé comme tel. Or, au moment où le monde allait engager une bataille acharnée contre les lois les plus fondamentales de la nature humaine, les hommes d'Église, dans leur grande majorité, ont fait alliance avec lui en empruntant la voie du dialogue et en voulant porter sur lui un regard positif. Les artisans du mal ont alors pu étendre leur ravage d'une façon beaucoup plus rapide, n'ayant plus en face d'eux cette force de résistance que représentait l'Église catholique.

Pour prendre le seul exemple de la famille, les orientations de la science moderne et l'évolution de la législation ont coopéré amplement à sa destruction. Elles ont favorisé la dévaluation du père, la dégradation des mœurs, l'éclatement de la famille et ont donné naissance à de « nouveaux modèles familiaux », moyennant donneurs, mères porteuses et bientôt parents unisexes ou *unigenders*. Ajoutons que le mythe de l'égalité a conduit à faire tomber certaines barrières naturelles ayant de tout temps séparé les sexes, les générations, les statuts et les rôles. Voilà comment on en est arrivé à un monde de plus en plus indifférencié, par le brassage des populations, certes, mais aussi par l'atténuation du sens hiérarchique entre parents et enfants, élèves et professeurs, ce qui conduit parfois jusqu'à une inversion des rôles, comme par exemple quand l'enfant apprend à son père comment utiliser les derniers appareils de la nouvelle technologie, ou lorsque la femme travaille à l'extérieur de son foyer, tandis que son mari s'occupe des enfants à la maison ! La déstructuration de la famille et de l'autorité parentale ne peut que conduire la société vers l'abîme et annonce, à plus ou moins court terme, la renaissance de la barbarie. Par conséquent, dans une situation aussi délétère, nous avons, humainement parlant, de graves raisons d'être inquiets pour l'avenir.

Nos raisons d'espérer

Malgré le sombre tableau que je viens de peindre, nous avons cependant des raisons d'espérer. Notre espoir repose précisément en grande partie sur vos familles. Le pape Pie XII voyait déjà le rôle des familles dans la restauration de la cité. C'est une oeuvre formidable que de refaire tout un monde depuis ses fondations ; mais si l'on veut affronter cette entreprise avec des probabilités de succès, il est certain que le premier élément organique qui devra être fortifié sera toujours la famille, constamment appelée la cellule fondamentale de la société. Tout le corps sera ce qu'elle est : et ils démontrent qu'ils l'ont bien compris ceux qui l'assaillent de tout côté. Grâce à Dieu, il existe aujourd'hui encore des familles saines, équilibrées, profondément catholiques, qui font plaisir à voir. Quel est leur secret ? C'est là ce qu'il importe de connaître. Voilà pourquoi, sans prétendre en donner toutes les clés, l'ouvrage *La Famille catholique* livre au lecteur

les moyens de fonder un foyer uni, durable et fécond, puis traite de l'éducation des enfants, de la vie de famille, du devenir des enfants une fois qu'ils ont quitté le nid familial, et enfin aborde le rayonnement de la famille dans l'Église et dans la cité.

Dans cette présentation, je me suis appuyé notamment sur les propos des évêques de France de la première moitié du XXe siècle. Ces évêques avaient bénéficié d'une formation scolastique solide, et, en tant que pasteurs, ils avaient une connaissance concrète des difficultés rencontrées par leurs ouailles. Voilà pourquoi ils ne se sont pas contentés de dépeindre les maux de leur époque, ils ont aussi proposé des remèdes qui sont encore valables aujourd'hui. Ajoutons que si la restauration de la cité catholique passe nécessairement par la famille, elle doit ensuite s'étendre au-delà. Ainsi, les pères de famille catholiques ont le devoir de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour avoir à la tête de leur pays des hommes politiques qui soutiennent les bonnes familles chrétiennes. Une fois leur devoir civique accompli, les familles catholiques peuvent encore résister aux assauts du monde ambiant et reconquérir le terrain perdu en s'associant pour obtenir une protection et une aide efficaces.

Enfin, Mgr Girbeau, embrassant d'un seul regard les maux du temps présent touchant la famille, propose comme remède approprié l'entrée du Sacré-Coeur dans les foyers. Comment restituer à la famille la stabilité et la force qu'elle a perdues ? En la ramenant au Législateur qui l'avait assise sur des fondements immuables : l'unité, l'indissolubilité, la fécondité ; et au Sanctificateur qui lui avait préparé dans les énergies divines du sacrement de mariage la force nécessaire pour dominer les passions et les contenir dans le devoir, quelle que soit la fatigue des coeurs qui s'usent à aimer et l'impatience de la nature qui demande à varier son plaisir et ses goûts.

Or, ce législateur, ce céleste dispensateur de sainteté, c'est le Sacré-Coeur, celui qui est venu parmi les hommes restaurer ce que leurs péchés avaient détruit, dissiper par le soleil de sa doctrine les ténèbres dont les passions enveloppaient les intelligences, verser par sa grâce aux volontés chancelantes l'héroïsme de la sainteté.

Que chaque foyer catholique devienne un sanctuaire consacré au coeur adorable de Jésus et dont le divin Maître puisse dire avec complaisance : « J'ai sanctifié ce lieu afin que mon nom y soit à jamais béni, et que mes yeux et mon coeur y restent toujours attachés. » (2 Ch 7, 16) A ces conditions, le règne de Notre-Seigneur serait bien vite affermi dans la société.

Abbé Patrick TROADEC

La famille catholique, Clovis, 2011, 24 euros

		Calendrier liturgique février 2012	Prieuré N-D-de-Fatima 3, rue Charles Barbelet 51360 Prunay 03 26 61 70 71	Reims Eglise N-D de France 8, rue Edmé Moreau	Charleville-Mézières Chapelle St-Walfroy 20, rue de Clèves
mer	1	Saint Ignace	Messe : 7h30	Conf : 18h – M : 18h30	
jeudi	2	Présentation de Jésus Purification de ND	Messe : 11h15	Conf : 18h – M : 18h30	
vend	3	Saint Blaise	Messes : 7h30 et 11h15	Conf : 18h – M : 18h30	
sam	4	Saint André Corsini		Conf : 8h30	Messe : 18h00
dim	5	Dim. de la Septuagésime		Confessions : 9h30 Messe : 10h00	Confessions : 9h30 Messe : 10h00
lundi	6	Saint Tite	Messes : 7h30 et 11h15		
mardi	7	Saint Romuald	Messe : 11h15		
mer	8	Saint Jean de Matha	Messe : 7h30	Conf : 18h – M : 18h30	
jeudi	9	Saint Cyrille	Messes : 8h30 et 11h15		
vend	10	Sainte Scholastique	Messes : 7h30 et 11h15	Conf : 18h – M : 18h30	
sam	11	Apparit. de ND à Lourdes		Conf : 10h30 – M : 11h	Messe : 18h00
dim	12	Dim. de la Séxagésime		Confessions : 9h30 Messe : 10h00	Confessions : 9h30 Messe : 10h00
lundi	13	De la férie	Messe : 11h15		
mardi	14	Saint Valentin	Messe : 11h15		
mer	15	Saints Faustin et Jovite		Conf : 18h – M : 18h30	
jeudi	16	De la férie	Messes : 11h15		
vend	17	De la férie	Messes : 11h15	Conf : 18h – M : 18h30	
sam	18	Saint Siméon		Conf : 10h30 – M : 11h	Messe : 18h00 (Lametz)
dim	19	Dim. de la Quinquagésime		Confessions : 9h30 Messe : 10h00	Confessions : 9h30 Messe : 10h00
lundi	20	De la férie	Messe : 11h15		
mardi	21	De la férie	Messe : 11h15		
mer	22	Mercredi des Cendres Jeûne et abstinence		Conf : 18h – bénédic. des cendres et messe : 18h30	Bénédictio des cendres et messe : 18h30
jeudi	23	De la férie	Messes : 11h15		
vend	24	De la férie	Messes : 11h15	Conf : 18h – M : 18h30	
sam	25	Saint Mathias		Conf : 10h30 – M : 11h	Messe : 18h00
dim	26	1 ^{er} dimanche de Carême		Confessions : 9h30 Messe : 10h00	Confessions : 9h30 Messe : 10h00
lundi	27	De la férie	Messes : 8h30 et 11h15		
mardi	28	De la férie	Messes : 7h30 et 11h15		
mer	29	De la férie	Messe : 7h30	Conf : 18h – M : 18h30	

Joinville (52) : Couvent des Annonciades – 22 avenue Irma Masson

Tous les dimanches et jours de fête d'obligation : confessions à 9h30, messe à 10h00

➤ Mercredi des Cendres : bénédiction des cendres et messe à 18h30

Troyes (10) : Chapelle Saint-Bernard – 28, rue des Prés l'Evêque

Tous les dimanches et jours de fête d'obligation : confessions à 17h30, messe à 18h00

➤ N.B. : messe à 10h00 le dimanche 19 février

Saint-Quentin (02) : Chapelle de l'Immaculée Conception – 38, rue des Patriotes (03 23 61 27 72)

Tous les dimanches et jours de fête d'obligation : messe à 10h45

Le-Hérie-la-Viéville (02) : Cours Notre-Dame des Victoires – rue du Château (03 23 61 00 83)

Tous les dimanches et jours de fête d'obligation : messe à 8h30